

CHAPITRE IV

VERS LE MYTHE D'ELSA

A D'Elsa réelle à Elsa poétiquea Elsa et l'engagement politique d'Aragon

L'engagement politique de M. Aragon est étroitement lié à son amour pour Elsa Triolet. Il est certain qu'il est attiré par la doctrine communiste qui s'appuie sur l'idéologie des masses prolétaires depuis la création de P.C.F. (Parti Communiste Français) en 1920 c'est à dire avant la rencontre d'Elsa. Après un premier échec, il parvient enfin à adhérer au P.C.F. le 6 janvier 1927. Mais c'est Elsa qui lui a transmis un véritable enthousiasme pour le communisme régnant dans son pays natal : la Russie convertie au marxisme depuis la révolution d'octobre 1917. C'est alors le seul et unique pays qui soit soumis à ce régime révolutionnaire. Elsa qui est d'origine russe représente alors pour Louis l'image de cette contrée lointaine et innovatrice dont il a tant rêvé.

Sa femme joue ainsi un rôle d'intercesseur du communisme auprès de lui. Pourtant Elsa n'est pas membre du parti mais toute sa jeunesse a été mêlée à la vie de l'avant-garde russe. Elle a connu la révolution d'octobre 1917, et c'est pour cela que tout naturellement elle éprouve le besoin d'agir en faveur de la société à venir car le communisme ne travaille pas pour la réalité présente, il est une quête de l'avenir.

D'autre part l'idéal marxiste exalte le tempérament du poète qui rêve depuis longtemps de la justice et de l'égalité sociales. Or il éprouve une certaine horreur pour la société actuelle, hostile au pauvre qu'il est et à la femme qu'il aime. Il trouve affreux et désolant de vivre dans ce monde "capitaliste" qui exploite les prolétaires pour s'enrichir et qui provoque ainsi les différences sociales à l'origine de la lutte des classes et des sexes.

Or le communisme idéal dont il rêve lui propose une nouvelle politique qui vise à rénover cette société pourrie par l'argent.

M. Aragon connaît bien la tyrannie de ce monstre "Argent" qui

l'a toujours torturé et qui a empoisonné d'une part son enfance à cause des soucis d'argent permanents, d'autre part à cause de son amour rendu impossible pour la riche Anglaise. En revanche, il arrive au moins une fois dans sa vie à supporter "ce mal du siècle capitaliste" grâce à l'amour d'Elsa qui lui apporte la lumière et l'espoir d'une société nouvelle où règnerait le couple symbolisant le bonheur futur. Et le seul moyen pour l'atteindre, c'est la foi dans le communisme pour Elsa et Louis qui aspirent à cet idéal de Marx :

Le communisme, abolition positive de la propriété privée (elle-même aliénation humaine de soi) et par conséquent appropriation réelle de l'essence humaine par l'homme et pour l'homme; donc retour total de l'homme pour soi en tant qu'homme social, c'est à dire humain, retour conscient et qui s'est opéré en conservant toute la richesse du développement antérieur¹.

Et pour réaliser cet idéal, il faut qu'il agisse. Ce serait une lutte pour la collectivité, afin de rendre la justice au prolétariat et surtout à la femme humiliée et malmenée depuis la création du monde et encore davantage par cette société de consommation où elle est prise pour un instrument de plaisir et de production. Souvent la femme est obligée de se prostituer volontairement ou inconsciemment pour l'Argent, "religion" du monde contemporain. Déchiré ainsi par cette perversion morale engendrée par le capitalisme, le poète de la femme se livre alors à la lumière communiste reflétée par les Yeux d'Elsa, afin de préserver la juste valeur de l'amour symbolisé par la femme. Le marxisme cherche à réhabiliter la femme dans la société; ce qui rejoint la revendication féministe de l'idolâtre d'Elsa.

Il croit que "l'amour est un accord entre deux êtres, entre deux libertés" à l'instar de Marx et que le couple amoureux et heureux sera la base de la société communiste. Il déclare alors dans Lettres Françaises ; n° 1116 :

Je me représente le communisme comme une société dans laquelle la cellule de base serait le couple de l'homme et de la femme unis fidèles, amoureux et heureux. nif.

¹Karl Marx, Oeuvres complètes de Karl Marx: Manuscrits de 1844 (Economie politique et philosophie) traduction d'Emile Bottigelli. (Paris: Editions Sociales, 1962), p. 87.

Or cet idéal s'oppose ironiquement à la société actuelle où "la monogamie est légale et la polygamie est générale" si bien que "le bonheur conjugal semble une utopie" constate ainsi M. Aragon dans "Le Monde" du 9 mars 1963.

Il est totalement persuadé que la doctrine communiste résoudra le problème de l'injustice sociale par la suppression de la propriété privée au profit de la propriété collective. Le poète d'Elsa espère que la femme sera libérée des servitudes domestiques lorsqu'elle acquerra l'indépendance matérielle. Ainsi il défend l'émancipation et l'élévation féminines car le marxisme accorde à la femme un rôle égal à celui de l'homme dans la famille ainsi que dans la nation.

Elsa représente à ses yeux l'image même de la femme communiste qui se met au service de la communauté. Toutes les activités de M. Aragon sont aussi inspirées par cette foi commune, dans l'avenir envisagé à travers l'amour d'Elsa.

Et en octobre 1930, Louis a l'occasion de voyager dans cette Russie qui représente pour lui l'idéal nouveau de l'humanité. C'est Elsa qui porte avec elle cette image de l'inoubliable Russie à laquelle elle se rattache. Cette inguérissable nostalgie lui fait épouser le désir de son compagnon de connaître le pays socialiste, et lui fait accepter ce voyage qui marque un tournant décisif dans la vie et dans l'œuvre du poète. Pendant le séjour dans cette contrée communiste, M. Aragon a l'occasion de participer à la deuxième conférence des écrivains révolutionnaires à Kharkoo du 6 au 15 novembre. Il se présente comme un représentant des surréalistes français ce qui sera plus tard une des causes de la rupture avec eux car il n'y défend pas la méthode psychanalytique ni les principes du freudisme, base du mouvement littéraire auquel il appartient en dehors de son orientation prosoviétique. Grâce à ce contact, Louis se sent tout acquis à la Russie en voie de reconstitution. Il éprouve aussi une grande admiration pour les écrivains engagés et compose lui-même un poème où il exprime son émerveillement. Ce poème écrit à Moscou s'intitule

"Front Rouge" qu'il fait imprimer en octobre 1931 dans Persécuté Persécuteur ce qui lui vaudra une inculpation d'incitation de militaires à la désobéissance et de provocation au meurtre dans un but de propagande anarchiste.

Le poète délinquant est passible de cinq ans de prison. Cette fameuse "affaire Aragon" bouleverse le milieu littéraire notamment les surréalistes comme Breton qui cependant le défend du bout des lèvres au nom de la liberté d'expression poétique mais le condamne dans "Misère de la Poésie" sur le contenu de son ouvrage car d'après lui la poésie de circonstance est un acte "poétiquement régressif".¹ Par contre quatre surréalistes belges (René Magritte, E.L.T. Messens, Paul Nougé, André Souris), défendent "Front Rouge" comme un "poème qui prend corps dans la vie sociale" et le considèrent comme un tournant décisif dans l'évolution de la poésie. Malgré le procès, le poète continue dans cette voie avec Aux enfants rouges après la rupture avec les surréalistes.

Ce poème est écrit en faveur du P.C.F., en voici un extrait :

C'est une rue Lafayette au 120 /
 Qu'à l'assaut des patrons résiste /
 Le vaillant Parti communiste /
 Qui défend ton père et ton pain /²

Ce poème slogan reflète à la fois l'admiration du poète pour l'ancien poète officiel du parti, Mafakovski, admiration transmise par Elsa et son désir de l'égaliser pour obtenir la grâce d'Elsa. C'est ainsi à cause de son amour pour Elsa que M. Aragon s'oriente vers le réalisme socialiste au lieu de rester fidèle au surréalisme qui s'enferme dans l'individualisme et l'autosatisfaction inefficaces pour l'évolution de la société.

D'ailleurs le surréalisme et le communisme diffèrent profondément l'un de l'autre. Le premier qui s'adresse à chaque individu tend à réformer la condition humaine tandis que le second s'adresse à la collectivité et prétend rénover la condition sociale. Or Elsa montre à Louis qu'il est préférable de lutter pour la liberté physique, économique

¹George Sadoul, Aragon (Collection) Poètes d'aujourd'hui (Paris: Serghers, 1967), p. 17.

²Ibid.

et sociale pour le bien de la collectivité, base de la société communiste. Elsa représente alors pour Louis, l'idée et la présence qui lui donnent le courage de rompre avec les surréalistes, il en est conscient comme il l'avoue dans ces vers :

Et j'ai quitté mes compagnons comme on déchire son poème¹
Comment aurais-je pu sans toi rompre les liens de ma folie¹

C'est à partir de cette rupture que le poète commence à mettre son œuvre à la portée de tous, c'est à dire du peuple.

En août 1932, Elsa et Louis font un second voyage en Russie pour l'édition française de Littérature Internationale à Moscou. Pendant les six mois de son séjour, le poète compose "Hourra l'Oural" pour traduire son enthousiasme devant les progrès de la construction du socialisme en Russie et quelques poèmes du livre sont dédiés aux militants tombés en février dans la lutte "antifasciste". M. Aragon entretient des relations suivies avec des écrivains marxistes et en mai 1934, il voyage encore en U.R.S.S. pour le Premier Congrès des écrivains soviétiques.

Convaincu par cet idéal communiste dans lequel il voit la rédemption de l'amour perverti et de la société souillée par l'Argent, le poète en vient à composer un véritable plaidoyer; il rend alors hommage à son Parti qui lui apporte "le sens de l'époque" et "les couleurs de la France" à la fin de "La Diane Française" :

Mon parti m'a rendu mes yeux et ma mémoire . . .
Mon parti m'a rendu le sens de l'époque . . .
Mon parti m'a rendu les couleurs de la France
Mon parti mon parti merci de tes leçons
Et depuis ce temps-là tout me vient en chansons
La colère et l'amour la joie et la souffrance
Mon parti m'a rendu les couleurs de la France²

Le poète veut réunir tout le monde dans la lutte commune contre toutes les formes de l'injustice. Quelquefois son cri s'amplifie des cris

¹ Louis Aragon, Le Roman Inachevé, p. 184.

² Louis Aragon, La Diane Française suivi de En étrange pays dans mon pays lui-même et de Brocéliande, p. 79.

de tous les cœurs souffrants du monde. Sa poésie devient alors l'écho des masses comme dans ces vers :

Ah ce n'est pas le vin qui naît des pieds du peuple
 Mon ami mais c'est notre sang
 Palpe la nuit palpe la pluie palpe tes pleurs
 Nous sommes neige d'or naissant
 O poésie

Nous sommes cette sorte atroce de vendange
 Nous sommes le chant égaré
 Nous sommes cette fin du monde cette danse
 De septembre
 O pressoir ô tombour cruel ô pitié de mon ventre
 Et pas un vers n'est autre chose que le cri ¹

Ce cri ne s'arrête pas car chaque fois qu'il arrive quelque chose aux dépens de la collectivité et des valeurs humaines, le communiste agit au moyen du Verbe inspiré et façonné par sa Muse. Sa poésie devient alors active ou autrement dit réaliste tel qu'il le déclare dans J'abats mon jeu :

La véritable poésie est celle du bien, celle qui triomphera avec tous les hommes de la terre de l'individualisme ce monstrueux briseur de grève, celle qui avec eux triomphera des ténèbres et de l'oppression sociale. La véritable poésie est celle du monde réel précisément parce que c'est dans le monde réel que résident des éléments de sa transformation pour ce triomphe. La véritable poésie est celle du réalisme, et de ce réalisme en marche vers le bonheur que nous appelons le communisme.²

Humaniste, Louis consacre ses poèmes au service des causes communes d'où ses vers de la résistance, ses vers poétiques pendant la guerre froide (1948-1954) : le Nouveau Crève-Cœur (1948), Mes caravanes (1954), Les Yeux et la Mémoire (1954), L'Élégie à Pablo Neruda (1966).

Tous ses chants politiques sont des protestations contre les menaces qui pèsent sur la paix, sur la liberté et le bonheur de l'humanité du monde entier.

¹George Sadoul, Aragon (Collection) Poètes d'aujourd'hui, p. 65.

²Louis Aragon, J'abats mon jeu, pp. 194-195.

Il est évident que M. Aragon a subi, lui-aussi comme d'autres communistes les persécutions gouvernementales mais sa foi marxiste fondée sur les promesses de l'avenir et du bonheur du couple le soutient. Il poursuit alors dans cette voie communiste pour l'amour d'Elsa car c'est sa bien-aimée qui lui donne cette lumière :

Par elle tout m'est clair, d'elle me vient la
lumière sur les faits¹

C'est Elsa qui lui montre l'autre fonction de la poésie qui se présente comme une quête de l'avenir en faveur de toute l'humanité présente et future. Le poète l'affirme lui-même dans Les Yeux et la Mémoire : "chaque mot que je dis appartient à demain"

Mais comment peut-on penser à "demain" quand la patrie est en danger ?

b Elsa et l'amour de la patrie

Illuminé par l'amour d'Elsa et animé par la foi communiste, M. Aragon face à la France humiliée, exprime son amour pour sa patrie. Le patriote est bouleversé par la condition de son pays depuis l'envahissement nazi. Lui-même, il est mobilisé en 1939 dans un régiment de travailleurs et il connaît aussi le désastre de Dunkerque (le 29 mai).

Grâce à son esprit méthodique et surtout grâce à son courage exemplaire il a obtenu les félicitations du ministre de la guerre le 9 mai parce qu'il a inventé un système permettant de dégager les blessés des chars et de plus il est décoré d'une Médaille militaire pour avoir pu s'échapper avec son groupe après son arrestation par les Allemands à Périgueux en récupérant tout son matériel. Et il est démobilisé le 24 juin 1940 après l'armistice signé par le maréchal Pétain.

¹ Louis Aragon, Le Roman Inachevé, p. 183.

En apprenant cette démarche du gouvernement de Vichy qui a d'abord mené la France à la guerre le 3 septembre 1939, puis l'a conduite à la défaite définitive et enfin l'a entraînée à la honte par cet armistice du 17 juin 1940 qui a mis la nation sous l'occupation de l'ennemi, M. Aragon se révolte. Il aperçoit alors ~~au~~travers les yeux d'Elsa le Mal qui plane sur la France occupée et qu'il dénonce : "Mon pays, mon pays a des mares et j'y lis le malheur des temps."¹

Il se rend compte de l'apocalypse dans laquelle plonge sa patrie. Le poète d'Elsa s'efforce alors à tout prix de reconquérir "ce paradis perdu" auquel il tient tant; il s'écrie avec amertume : "Rendez-moi mon Paris Le Louvre et les Tournelles"²

C'est ainsi qu'Elsa incarne pour Louis, pendant cette période de la guerre, "l'immense chair française martyrisée" car il voit toutes les douleurs et le malheur de la France se mirer dans les yeux de sa bien-aimée.

La volonté de préserver l'amour d'Elsa suppose donc la nécessité de protéger sa patrie. Le poète d'Elsa suit alors la tradition de l'amour courtois du XII^e siècle comme il en a témoigné lui-même dans "La leçon de Ribérac".

La lutte pour sa patrie devient une lutte pour celle qu'il aime, pour écarter d'elle le danger et pour être réuni avec elle: "Le culte de la femme ici concilié avec la mission de l'homme éclaire cette mission de justice et de vérité."³

Il est à remarquer que le goût de la chevalerie rejoint l'idéal marxiste fondé sur le sacrifice de soi à la cause commune et s'accorde à la volonté d'Elsa qui aspire au bonheur commun et collectif.

C'est alors le devoir de Louis d'accomplir sa mission pour obtenir la faveur et la **ferveur** de sa bien-aimée comme faisaient les

¹ Louis Aragon, La Diane Française suivi de En étrange pays dans mon pays lui-même et de Brocéliande, p. 9.

² Ibid., p. 125.

³ Louis Aragon, Les Yeux d'Elsa, pp. 136-137.

chevaliers de l'époque courtoise. M. Aragon qui est à la fois le militant de l'amour c'est à dire de la femme et le militant du bonheur humain ne peut pas supporter l'anéantissement des valeurs humaines par le fascisme hitlérien qui propage le culte de l'homme et l'idée de la femme au foyer. A ceci, il oppose la morale courtoise, (culte de la femme) et l'idée marxiste sur l'égalité des sexes.

Ainsi la défense de la patrie s'accompagne de celle de la femme et de celle des idées car la défaite de la nation entraîne la domination hitlérienne, attentat contre la réalisation de l'idéal du poète.

Mais comment peut-il lutter contre cet ennemi barbare ?

C'est à travers les yeux d'Elsa que M. Aragon trouve la réponse. Il faut organiser la Résistance intellectuelle pour trouver le moyen de transmettre le message à ses compatriotes. Et c'est Elsa qui lui suggère d'établir cette Résistance intellectuelle pendant l'Occupation allemande, il "dirige pour quarante-deux départements français une organisation qui réunit toutes les catégories existantes d'intellectuels, y compris les procureurs de la République."¹

Evidemment cette organisation ne se serait pas faite sans Elsa qui est la raison d'être de Louis. Par ailleurs M. Aragon et "sa Muse" créent un journal intitulé Les Etoiles pour la diffusion du matériel d'information et d'agitation dans la zone sud. Ainsi inspiré par l'amour d'Elsa, le poète fait preuve d'un esprit de résistance; il nie le néant et l'oubli entraînés par l'absurdité de la guerre, et recourt au Verbe pour faire agir les masses. Et sur le conseil d'Elsa, le patriote Louis doit mettre sa poésie à la portée de tous, il refuse alors l'expression volontairement obscure à l'Arnaut Daniel qu'il avait adoptée auparavant pour passer son message en "contrebande". Elsa lui apprend alors à savoir parler "le langage de tous les jours" pour que le message soit clair et accessible. Le poète tient toujours à "Ce que dit Elsa" :

(Elle) me dit que ces vers sont obscurs . . .
 (Elle) me (dit) Notre amour s'il inaugure un monde²
 C'est un monde où l'on aime à parler simplement

¹ Dominique Arban, Aragon parle avec Dominique Arban, p. 143.

² Louis Aragon, Les Yeux d'Elsa, p. 103.

Ainsi la poésie devient un moyen de parler à la foule. C'est sa Muse Elsa qui lui enseigne ce "langage national" et qui est à l'origine du nouveau rôle de la poésie; Louis se rappelle toujours la leçon de sa bien-aimée :

Que ton poème soit l'espoir qui dit A suivre
 Au bas du feuilleton sinistre de nos pas
 Que triomphe la voix humaine sur les cuivres
 Et donne une raison de vivre
 A ceux que tout semblait inviter au trépas¹



Elsa lui révèle ainsi le secret de la puissance de la poésie, source de l'espoir et du goût de vivre. La poésie de circonstance engage alors l'avenir de la patrie et du peuple. Elle devient alors la poésie d'action. Mais pour faire agir les gens, il faut d'abord, comme le lui souffle sa Muse :

Trouver des mots couleurs de tous les jours
 Trouver des mots que personne n'oublie
 Feux pour l'aveugle et tonnerres au sourd
 Des mots qui soient à nos soifs une eau fraîche²

Cette technique du mot simple mais dynamique vise à émouvoir ses concitoyens pour les entraîner à accomplir leur destin historique. Il recourt volontiers à l'écriture traditionnelle et pour cela restaure la rime enjambée, multiplie la rime intérieure de manière à faire comprendre cette versification à tous les niveaux d'intelligence. Il adopte le genre de l'épopée afin d'exalter le patriotisme; ce genre correspond à un besoin de poésie chez un peuple défait opprimé, face à l'oppresseur. : Il compose une épopée légale sous le nom d'"Aragon", il emprunte le sujet aux mythes, aux légendes et à l'histoire de France pour rétablir l'unité nationale chez les Français. Le poète écrit aussi une épopée illégale sous le nom de "François la Colère" et "Jacques Destaing"; ces poèmes attaquent directement l'ennemi et appelle au combat. Et malgré la censure très sévère du gouvernement de Vichy et de la Gestapo ces poèmes sont souvent publiés; les censeurs ne comprennent pas la signification profonde des vers ni le recours aux allusions mythologiques

¹ Louis Aragon, Les Yeux d'Elsa, p. 104.

² Louis Aragon, La Diane Française suivi de En étrange pays dans mon pays lui-même et de Brocéliande, p. 21.

et historiques. Parfois le poète fait imprimer en Suisse son épopée illégitime.

Quelle que soit l'apparence de l'épopée, l'essentiel de cette poésie est d'éveiller ses compatriotes pour lutter contre le Mal qui dévore la France de l'époque. Le poète essaie de sensibiliser les lecteurs en évoquant le malheur de la patrie, il les touche en ayant recours à la tradition de l'amour courtois et les fait frémir devant la méchanceté inhumaine des nazis pour les conduire alors à la révolte :

Au cours du commun combat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas . . .
Un rebelle est un rebelle
Nos sanglots font un seul glas.¹

D'ailleurs il y réussit bien car ses poèmes de la Résistance sont répandus partout clandestinement par les résistants et les alliés; ses vers sont ainsi récités par des résistants et des soldats dans les maquis, dans les prisons, dans les chambres de tortures, dans les camps d'extermination. Sa poésie de résistance est même lue plusieurs fois par le Général De Gaulle à la radio, notamment le poème: "Plus belle que les larmes" où M. Aragon exalte son patriotisme :

Vous pouvez condamner un poète au silence
Et faire d'un oiseau du ciel un galérien
Mais pour lui refuser le droit d'aimer la France,
Il vous faudrait savoir que vous n'y pouvez rien²

Cette attitude de patriote-poète se révèle à travers les trois chants consistant en "une plainte pour la France des misères, une colère souvent mêlée aux larmes, pour ceux qui souffrent et un chant de guerre, annonciateur de la victoire"³

Le Crève-Cœur, Les Yeux d'Elsa, Le Musée Grévin expriment la plainte douloureuse du poète face aux misères de la nation "délaissée"

¹ Louis Aragon, La Diane Française suivi de En étrange pays dans mon pays lui-même et de Brocéliande, pp. 19-20.

² Louis Aragon, Les Yeux d'Elsa, p. 83.

³ Bernard Lecherbonnier, Présence Littéraire : Aragon, p. 122.

par les lâches fuyant dans l'exode. Telle est l'image de cette patrie peinte dans Le Crève-Cœur :

Ma patrie est comme une barque
 Qu'abandonnèrent ses haleurs¹
 D'où le sort de la France en mai 1940 : . . .
 Ils contemplaient le grand désastre sans comprendre
 D'où venait le fléau ni d'où venait le vent²

Cette invasion allemande oblige le poète patriote à sonner sa Diane Française :

Je meurs et France demeure . . . 3
 Paris humilié j'enviais ne plus vivre

C'est ainsi que le poète exprime sa douleur démesurée devant les misères du peuple opprimé par la cruauté des nazis :

Les hommes semblaient des maudits . . .
 Les femmes pliaient sous leur charge . . .
 Et pleurant les jouets perdus
 Les enfants voyaient sans comprendre
 Leur horizon mal défendu⁴

Et cette "Complainte pour l'orgue de la nouvelle barbarie" se termine alors par le désespoir des patriotes bafoués par leur gouvernement. Le poète exprime leur douloureux étonnement devant l'état de leur pays et surtout devant l'état de leur "moi" intime. L'homme devient un étranger pour lui même, la haine remplace l'amour dans son cœur, et il ne se reconnaît plus lui-même.

Hair moi qui n'avais jamais hair
 On n'est plus chez soi même dans son cœur
 O mon pays est-ce bien mon pays⁵

Cette peinture de son âme est l'expression des sentiments qui habitent les milliers de cœurs opprimés par ce complot contre les valeurs humaines. Comme nous le savons déjà cette guerre a éclaté

¹ Louis Aragon, Le Crève-Cœur, p. 51.

² Ibid., p. 60.

³ Louis Aragon, La Diane Française suivi de En étrange pays dans mon pays lui-même et de Brocéliande, p. 122.

⁴ Louis Aragon, Le Crève-Cœur, p. 47.

⁵ Louis Aragon, Les Yeux d'Elsa, p. 73.

contre la nature juste au milieu de la saison des amours, le mois de mai. Ce thème se retrouve dans "La valse de Vingt ans" où le patriote exprime sa sympathie et sa compassion pour les sacrifices des jeunes soldats :

Chers amis Vingt ans Bon pour le service armé . . .
 Que savent-ils du monde et peut-être vivre est-ce . . .
 Tout simplement Maman mourir de très bonne heure . . .
 Bon pour l'amour et pour la mort bon pour l'oubli ¹

Cet attentat contre la jeunesse est dénoncé avec force, il a lieu sur le champs de bataille contre la vie contre l'amour du couple, base sacrée de la société à venir célébrée par l'auteur du Fou d'Elsa. Quelle douleur pour le poète de l'amour de contempler le couple voué à la mort ! Et comment arrive-t-il à imaginer l'exécution des premières déportées de France dans les camps de concentration d'Auschwitz.

En apprenant cette barbarie chez les sans-cœur hitlériens, le poète de la femme se livre à une fureur mêlée d'un déchirement douloureux :

Auschwitz ! Auschwitz ! ô syllabes sanglantes !
 Ici l'on vit, ici l'on meurt à petit feu
 On appelle cela l'exécution lente
 Une part de nos cœurs y périt peu à peu . . .
 Puisque je ne pourrais ici tous les redire,
 Ces cent noms, doux aux fils, aux frères, aux maris,
 C'est vous que je salue, en cette heure la pire,
 Marie-Claude, en disant : Je vous salue, Marie . . . ²

"Torturer" et "exterminer" les femmes bouleverse profondément M. Aragon car son amour pour Elsa lui fait généraliser ses sentiments pour toutes ses semblables. Ainsi s'explique ce sanglot du poète de la femme, sanglot dissimulé dans cette prière mariale que les enfants apprennent à l'école pour célébrer les femmes. C'est alors son devoir de venger ces martyres de la patrie :

Je vous entends voix des victimes Vous venez
 A l'heure où se vend la vengeance à la criée
 Réclamer votre dû Vous craignez que j'oublie
 Votre droit sur le grain mûrissant sur l'août glorieux ³

¹ Louis Aragon, Le Crève-Cœur, pp. 25-26.

² Français la Colère, Le Musée Grévin, pp. 26-27.

³ Louis Aragon, La Diane Française suivi de En étrange pays dans mon pays lui-même et de Brocéliande, p. 179.

Le drame du couple s'ajoute à la tragédie nationale, comment peut-on vivre ? Comment peut-on tourner le dos au spectacle d'une nation mourante; déchirée d'un côté par le désespoir et de l'autre par la folie. Ainsi se présente la "Tapisserie de la grande peur" :

Le pays enfant de la terreur moderne
Apocalypse époque Espace où la peur passe . . .
. . . Un mort comme un soulier perdu¹ . . .

Cette atmosphère apocalyptique atteint son comble dans le Musée Grévin. Pour transmettre cette douleur, le patriote hurle de terreur, terreur provoquée par cette cruauté satanique de l'ennemi :

J'écris dans un pays dévasté par la peste
Qui semble un cauchemar attardé de Goya . . .
J'écris dans ce pays que le sang défigure
Qui n'est plus qu'un monceau de douleur et de plaies²

A force de voir ces malheurs de la patrie, M. Aragon éprouve la volonté farouche de lutter contre cette monstruosité diabolique des occupants hitlériens, il rejette alors le désespoir et les larmes : "Je ne veux plus pleurer car pleurer nous désarme"³

Le poète d'Elsa montre alors à sa bien-aimée son intention de servir la nation; martyrisée au moyen de sa poésie de même que Mafakovski, poète porte-parole de la Révolution russe qu'elle admire. M. Aragon devient dès lors le porte-parole de la France occupée. Le poète imite Mafakovski qui a imaginé l'usage du poème-affiche qu'il lui emprunte pour la Résistance. Ceci atteste encore une fois la volonté de Louis d'égaliser le grand poète russe pour mériter la faveur de sa femme.

Ayant survécu à ces désastres de la guerre, le militant croit à l'espoir dans un avenir heureux et il encourage ses compatriotes dans ce poème anonciateur de la victoire :

Au quatrième été de notre apocalypse
Une étrange pâleur paraît sur l'horizon
Est-ce qu'on touchait à la fin de l'éclipse ?⁴
L'espoir palpite dans la paille des prisons

¹ Louis Aragon, Le Crève-Cœur, p. 45.

² François la Colère, Le Musée Grévin, p. 69.

³ Louis Aragon, Les Yeux d'Elsa, p. 40.

⁴ François la Colère, Le Musée Grévin, p. 47.

Et pour que les comptes soient réglés; le patriote emporte les lecteurs à partager sa colère contre les politiciens et militaires notamment Pétain, Laval et l'ennemi Hitler. Ceux-ci, aveuglés par leurs propres intérêts, ont profité du pouvoir pour tenter d'établir leur fortune sur le malheur des autres. Cette fureur tonne dans son Musée Grévin où il compare la France à une marchandise que l'on brade :

C'est Vichy-Grande-Grille On vend à la criée
 La chair de la Patrie au choix crue ou grillée !
 Nous avions déjà vu de grandes pourritures
 Dansant du désastre, héros contre nature,
 Hypocrites bouchers fardés du sang humain¹

Le poète des causes communes achève son cri par les châtements souhaités à ces guerriers et politiciens :

Tu crèveras, c'est tout, toi, l'homme de Montoire
 Une vieille charogne à la fin dégrisée
 Nul ne t'hébergera : la légende, l'histoire . . .
 Chien galeux de partout et par tous refusé²

Cette colère et ce désir de vengeance du patriote exaspéré par la bêtise et l'égoïsme du chef de gouvernement de Vichy expriment sa fidélité envers sa patrie. Or, oublier ces "traîtres", c'est trahir les patriotes qui ont été torturés et massacrés et c'est en plus trahir la nation qui est bafouée par l'envahisseur nazi.

Mais pour le poète d'Elsa, c'est la fidélité envers sa femme qui engendre la fidélité envers la patrie grâce à laquelle la France est libérée. Donc sa Résistance intellectuelle n'est pas vaine, elle joue un grand rôle moral et spirituel sans quoi la France n'aboutira jamais à la Libération. Ainsi, par l'intermédiaire de sa Muse Elsa; M. Aragon accorde une fonction politique à la poésie; le Verbe stimule l'action et sert d'arme à l'homme désarmé. Il est incontestable que les vers patriotiques de Louis présentent une arme dangereuse et surtout efficace contre l'ennemi.

¹ Français la Colère, Le Musée Grévin, pp. 52-55.

² Ibid., p. 57.

Tout compte fait, défendre son pays, c'est la façon de protéger sa femme et de mériter son amour, elle qui est l'inspiratrice de son action.

Mais jamais le poète n'identifie Elsa à la France et il s'en prend à tous ceux qui essaient de le contredire. M. Aragon proteste hautement :

Et pour me passer de t'aimer ils substituent
A ta réalité de chair une statue
Un symbole drapé de pierre une Patrie¹

Louis répète sans cesse qu'"Elsa n'est pas un mythe, mais une femme vivante et aimée". Il s'exclame alors :

Ma reine à moi n'est pas une statue
Un semblant de la femme²

Cependant l'amour que le poète éprouve pour sa patrie s'apparente à son amour pour Elsa car l'une représente pour lui un refuge physique et l'autre, un refuge mental. La patrie symbolise la terre-mère dont la richesse et le charme peuvent se comparer à l'attrait de la femme tel que le chante d'Elsa le célèbre dans ces vers de "Plus belle que les larmes" :

Femme vin généreux berceuse ou paysage
Je ne sais plus vraiment qui j'aime et qui je peins
Et si ces jambes d'or si ces fruits de corsage³
Ne sont pas au couchant la Bretagne et ses pins³

Cette correspondance entre la femme et la patrie explique aussi la réaction du poète face à l'occupant car la France bafouée bouleverse le patriote autant que l'amant dont la femme-aimée est violée. C'est ainsi que M. Aragon déclare à M. Crémieux : "Il est vrai que le combat de caractère moral contre le fascisme en France allait de pair avec l'exaltation de la femme."⁴

Bernard Lecherbonnier n'a pas tort de constater que "Toute la poésie de résistance sera en même temps une apologie de la femme"⁵ Et la femme pour Louis c'est toujours la même, la seule, c'est Elsa : sa Muse.

¹ Louis Aragon, Elsa, p. 16.

² Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 86.

³ Louis Aragon, Les Yeux d'Elsa, p. 85.

⁴ Louis Aragon, Entretiens avec Francis Crémieux, p. 61.

⁵ Bernard Lecherbonnier, Profil d'une œuvre : Le Cycle d'Elsa : Aragon, p. 59.

c Elsa, la Muse

Depuis sa rencontre quasi miraculeuse avec Elsa, le poète se soumet de tout cœur à sa bien-aimée qui exerce sur lui une influence profonde non seulement dans sa vie mais aussi dans son œuvre. Toute sa création est étroitement liée à sa femme Elsa Triolet; le point de départ de son écriture, il module à l'infini cet unique thème car il sait bien qu' :

... un homme n'est qu'un instrument préparé pour les mains d'une femme. Et pour elles ce sont plus que toute chose, les douleurs et les rêves qui le modèlent, le façonnent de la brute qu'il était."¹

M. Aragon affirme donc qu'il dépend totalement de son inspiratrice. Chaque fois qu'il écrit, c'est pour elle; et il le répète inlassablement : "Je m'adresse à Elsa, je parle d'elle, je parle pour elle".² Ses vers se comparent aux miroirs de mots qui ne reflètent que l'image de sa Muse car "Il n'est image que d'Elsa" comme nous avons pu le constater dans le chapitre traitant de sa passion.

Pour lui, la poésie n'est que l'expression de l'homme devant la femme. Elle figure aussi un langage amoureux car la source même de la poésie est l'amour qui est ici celui du poète pour sa femme. Il prétend appartenir à sa Muse à qui il avoue :

(Qui) possédé de Toi jusqu'au fil de ma trame
De part en part de fond en comble possédé
Mort je n'éveillerai jamais que ton idée
Car ma poussière aura le parfum de ton âme³

Passionnément, Louis se livre à cette "possession sans fin ni limite" à l'égard d'Elsa. Ses critiques qui se sont penchés sur l'œuvre du poète le reconnaissent unanimement comme Suzanne Labry qui écrit : "Le poème prolonge l'amour et l'amour puise dans le poème la force du renouveau".

Les rapports entre la poésie et l'amour demeurent très étroits.

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 15.

² Dominique Arban, Aragon parle avec Dominique Arban, p. 166.

³ Louis Aragon, Poètes, p. 221.

On peut les découvrir non seulement dans les thèmes traités mais aussi dans la forme poétique. M. Aragon qui est en même temps un critique littéraire et un créateur conscient de sa création le remarque :

La seule rime parfaite est l'homme et la femme qui ne riment point suivant les traités . . . toute poésie est art de vivre double¹

Homme et Femme ne riment pas selon les lois de l'euphonie mais de leur accord dépend l'harmonie du monde, comme de l'accord des rimes masculines et féminines dépend l'harmonie du poème. Et cet art c'est Elsa qui le lui apprend. Sans Elsa, ni Louis, ni son poème ne signifient rien car elle représente la source de toutes les valeurs, et le poète lui en est reconnaissant :

Immobile sans toi désert de ton absence
Qu'il prenne enfin de toi son sens et sa puissance ²

Ailleurs encore :

Toi qui m'es raison de la pensée et du murmure
Sans qui former une phrase m'est vain ³

Tout lui vient de sa Muse, l'inspiration et l'expression. Elsa est donc à l'origine de sa création poétique et il en est conscient c'est pourquoi il invite son inspiratrice :

Entre dans mon poème unique passion
Qu'il soit uniquement ta respiration⁴

Le rythme de sa poésie sera celui du souffle de l'aimée. L'inspiration aura alors son double sens, concret et abstrait et elle viendra à lui portée par la médiation d'Elsa. En dehors d'elle, il est incapable de créer car elle lui ouvre les yeux sur le monde, elle lui dicte ses paroles et elle sensibilise son cœur aux joies et aux peines des hommes. Il se refuse alors à porter un jugement objectif sur son environnement, il n'est que le porte-parole de son inspiratrice à qui il le fait remarquer :

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 98.

² Louis Aragon, Poètes, p. 215.

³ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 414.

⁴ Louis Aragon, Poètes, p. 215.

Est-ce que tu te rends compte à quel point je ne pense que par toi
 ma chère subjectivité A quel point si tu n'étais pas là je serais
 aveugle Dans ma cage battant les murs chauve-souris au bec cloué¹

Le poète devient alors prisonnier spirituel d'Elsa car c'est elle
 qui allume en lui la lumière de la connaissance, essence de la poésie.
 Il plie son génie à celui d'Elsa qui détermine pour lui le cheminement
 de l'écriture réaliste et humanitaire par la foi dans l'amour :

Tu me dis Si tu veux que je t'aime et je t'aime
 Il faut que ce portrait que de moi tu peindras
 Ait comme un ver vivant au fond du chrysanthème
 Un thème caché dans son thème
 Et marie à l'amour le soleil qui viendra²

La Muse lui dévoile aussi le secret de la création : le sens de
 toute œuvre d'art ne doit pas seulement être personnel il faut aussi
 qu'il soit universel. Le rôle du poète se trouve donc défini ici :
 mettre en vers son expérience personnelle est bien certes, mais
 à condition que chaque être humain puisse y reconnaître sa propre
 expérience grâce à quoi le poème sera une véritable œuvre d'art
 éternelle et universelle.

Elle lui indique par là, la fonction d'espérance de la poésie.
 Cette révélation est à l'origine de la définition de la poésie que fournit
 M. Aragon :

Toute poésie est l'être qui entraîne le savoir au-delà de l'avoir
 c'est à dire de la donnée de l'expérience directe de l'acquis de
 la connaissance énumérative.³

L'homme est représenté par la somme de ses expériences et de
 ses connaissances, ce que M. Aragon appelle l'avoir. La poésie n'a
 pas pour fonction de lui décrire cet avoir, elle doit l'entraîner au-delà,
 lui ouvrir les portes de l'absolu des idées et de la condition humaine.
 Sa poésie se transforme alors en poésie d'idée dont la fonction

¹ Louis Aragon, Poètes, p. 234.

² Louis Aragon, Les Yeux d'Elsa, p. 105.

³ Louis Aragon, Poètes, p. 227.

spéculative et exploratrice est relevée par Charles Haroche qui oppose langage (l'avoir) à la poésie (l'au-delà de l'acquis) :

Le langage est l'être se disant, afin de rendre sensibles les raisons historiques et humaines et l'apparition des problèmes, la signification des vérités peu à peu découvertes et approfondies et aussi les raisons des approximations et des erreurs. Mais, la poésie a une autre fonction que d'exprimer passivement le savoir ; elle l'entraîne au-delà de l'acquis, jamais immuable, afin de retrouver le devenir de l'homme.¹

La poétique représente alors une méthode de connaissance, ce qui permet à notre auteur de préciser la fonction du poète.

Le poète (est) celui qui crée au moyen d'une hypothèse image aperçoit à partir de la réalité un rapport jamais vu par un chemin qui est celui de l'invention musicale à la fois et de l'imagination scientifique comme s'il était doué d'un sens inconnu supplémentaire²

Cette définition est celle des surréalistes mais corrigée en ce sens que le poète-critique laisse une large place à l'esprit rationnel. Sa poésie a pour but d'ouvrir l'esprit à de nouveaux rapports dans le monde, mais en suivant un mouvement particulier qui est celui de la composition musicale. Le poète ne se laisse donc pas porter par sa seule fantaisie, il doit obéir à des règles rigoureuses afin d'atteindre l'harmonie.

M. Aragon conclut alors : "La poésie est la pensée humaine portée au comble de son intensité".³ Il rejette donc l'irrationnel et le hasard dans la création.

Sa poésie pourra alors avoir un rôle prépondérant dans le monde, et qu'elle pourra même être à l'origine de l'action. Pour le comprendre il n'y a qu'à lire les poèmes de la résistance qui tout en ayant une véritable valeur poétique n'en étaient pas moins une incitation à la lutte

¹ Charles Haroche, L'idée de l'amour dans "Le Fou d'Elsa" et l'œuvre d'Aragon, p. 50.

² Louis Aragon, Poètes, p. 227.

³ Louis Aragon, L'abats mon jeu, p. 192.

contre l'envahisseur.

Une fois ce principe établi; le poète s'efforce de perfectionner son œuvre pour mériter l'amour d'Elsa. Il suit alors la trace de sa Muse qui le guide dans la voie du réalisme socialiste et l'amène à se séparer du mouvement surréaliste qui se détériore. Il se consacre dès lors à un nouveau genre de poésie qu'il définit en ces termes :

J'appellerai "poésie réaliste", cette poésie qui ne trouve aucunement dans sa combustion propre son but, mais qui, ayant pour raison d'être, l'éducation et la transformation des hommes dans l'esprit de l'avenir, crée, à partir de la réalité, les images typiques, "les héros", qui entraînent à la transformation de la réalité même. J'appellerai "poésie réaliste", en contradiction avec cette poésie de fuite et de berceuse . . . , la poésie d'idées et d'héroïsme dont il est pleinement possible de dire comme Hugo (que) la poésie est dans les idées, les idées viennent de l'âme, c'est la poésie de l'âme qui inspire les nobles sentiments et les nobles actions, comme les nobles écrits¹

Cette conception de la poétique exige un caractère réformiste car le poète ne s'ingénie pas à peindre ou à reproduire le réel mais à le rénover.

C'est aussi Elsa qui lui apprend un nouveau langage conforme à cette nouvelle orientation; "le langage de plein midi" ou "le langage national" que nous avons déjà évoqué, au service de la société et de la patrie en danger. Elsa exerce alors une influence considérable dans la poétique de Louis.

Cette évolution chez le poète est constatée par M. Lecherbonnier dans le Cycle d'Elsa : ". . . la réalité d'Elsa accorde dans le cœur d'Aragon amour et poésie et l'oriente sur la voie de la poésie réaliste."²

¹ Louis Aragon, Hugo, poète réaliste (Paris: Editions sociales, 1952), p. 28.

² Bernard Lecherbonnier, Profil d'une œuvre : Le Cycle d'Elsa: Aragon, pp. 37-38.

Et pour obtenir la faveur de sa Muse, Louis cherche à s'élever au niveau des grands poètes en conservant sa propre originalité. Le poète d'Elsa renouvelle alors la poésie française en alliant à son esprit créateur, son esprit traditionaliste. Il supprime alors la ponctuation qui brise l'unité du vers et accorde la prééminence au rythme respiratoire qui accentue l'impression d'unité. Il explique ainsi sa démarche :

Créer une forme moderne de métrique qui fût en apparence, pour les gens, la métrique du vers régulier, sans l'être à proprement parler, avec des moyens d'expression qui n'étaient pas ceux de la métrique habituelle¹

Le poète innovateur propose aussi un autre système de rimes adapté à la prononciation actuelle ;

Rimes féminines : celles qui se terminent à l'oreille sur une consonne prononcée ("dort" et "mandragore")

Rimes masculines : celles qui se terminent sur une voyelle ou une nasale.

Il emploie simultanément la rime enjambée et la rime complexe et parfois il utilise des vers de longueur inhabituelle : 13 à 20 syllabes qui sont des versets.

De plus, il mêle souvent la poésie et la prose comme dans Le Fou d'Elsa. Il répète sans cesse qu'il n'y a pas pour lui de différence entre ces deux genres d'écriture. Pour exprimer le réalisme de l'amour d'Elsa, M. Aragon mêle en général deux genres dans ses poèmes ; l'élégie à la façon de Marceline Desbordes-Valmore pour chanter le lyrisme de sa passion pour Elsa et l'épopée à la manière de Victor Hugo pour défendre sa patrie. Ces deux formes poétiques sont propres à traduire l'état d'âme du poète obsédé par le mal, dans son amour et dans son pays. Et c'est sa Muse qui lui propose l'union de ces deux tons pour "accoucher" d'une véritable poésie réaliste.

L'influence d'Elsa dans la création de M. Aragon se trouve

¹ Dominique Arban, Aragon parle avec Dominique Arban, p. 137.

vérifiée dans l'œuvre de celui-ci. Suzanne Labry et d'autres critiques remarquent à propos de la correspondance chronologique et thématique entre Aurélien et Le Cheval Blanc, entre Grandeur et Servitude des Français et les Amants d'Avignon, entre le Grand Jamais et l'Oubli aussi bien qu'entre Le Nouveau Crève-Cœur et Personne ne m'aime, Le Cheval Roux et Les Yeux et la Mémoire, entre le Fou d'Elsa et l'Ame et le Rendez-Vous des Etrangers et entre Elsa et Luna Park et Rose à Crédit. Le Roman Inachevé constitue une transcription poétique de plusieurs romans depuis Bonsoir Thérèse jusqu'au Rendez-Vous des Etrangers. M. Aragon lui-même, avoue que la majeure partie de son œuvre tire son origine de la création d'Elsa: par exemple l'idée du futur renversé dans Le Fou d'Elsa provient de la pensée dans Le Cheval Roux; dans ce roman une femme parle de son tombeau à un homme futur, c'est à dire d'un temps qui n'existera pas car elle assiste alors à la fin du monde. Elsa représente ainsi la clef de voûte de l'édifice littéraire créé par M. Aragon. Sans elle il ne serait peut-être jamais devenu ce grand écrivain, et il le reconnaît volontiers dans Les Cloches de Bâle: Elsa: "Sans qui je me serais tu". Son œuvre est un dédoublement des livres d'Elsa, initiatrice et inspiratrice:

Qu'aurai-je écrit qui ne s'efface à moins que ton parfum n'y passe
Le long des murs de notre vie où le crayon du temps s'usa¹

Leurs œuvres croisées s'enchaînent sous la forme d'une conversation suivie, dialogue intime entre deux écrivains qui deviennent une seule entité. Il n'y a plus de "je" et de "tu" mais "nous". Ce couple uni à jamais dans la vie présente et dans les temps futur:

Nous avons l'un et l'autre des préoccupations de même ordre dans un même domaine, celui de la création . . . nous avons ainsi partagé . . . les dangers à la fois de l'esprit et de la vie, cette formidable matière s'est réflétée en nous, dans ce que nous avons écrit et ce que nous avons été, comme un constant dialogue²

¹ Louis Aragon, Il ne m'est Paris que d'Elsa, p. 3.

² Dominique Arban, Aragon parle avec Dominique Arban, p. 166.

Ils sont ainsi liés d'une façon inséparable; Louis déclare alors :

. . . l'alliance de nos livres nous unira pour le meilleur et pour le pire dans cet avenir qui était notre rêve et notre souci majeur, à toi et à moi¹

A ceci l'écrivain ajoute :

Nos œuvres romanesques croisées pour nous deux seront comme un lien indestructible dans les bibliothèques comme une manière de monument où nous serons pour toujours, ainsi que le dit Elsa, deux gisants²

Morts mais toujours vivants dans la mémoire de leurs lecteurs futurs Elsa et Louis réaliseront l'union éternelle du couple. Louis est Elsa, Elsa est Louis. Dans tout ce que le poète écrit se retrouve la trace de celle qu'il a aimée, on ne peut comprendre son œuvre si on n'y voit pas l'omniprésence d'Elsa.

. . . c'est aussi par référence à elle et à ce qu'elle écrivait, qu'il s'est renouvelé et dépassé sans cesse. Elsa c'est un peu la grille de l'œuvre d'Aragon³

Sans Elsa, Aragon n'eût jamais eu la patience et la force morale qui ont fait de lui un des tout premiers écrivains de cette génération⁴

C'est donc grâce à ce grand génie directeur qu'a été Elsa pour lui que M. Aragon s'élève sur le piédestal des grands écrivains et demeure un des poètes les plus représentatifs du génie français de tous les temps.

Elsa a été son inspiratrice, mais elle n'est qu'une femme qui doit disparaître un jour. Cette idée est insupportable au poète qui cherche à immortaliser celle qu'il aime. Il y parviendra en créant le "mythe d'Elsa".

¹ Dominique Arban, Aragon parle avec Dominique Arban, p. 166.

² Louis Aragon, Entretiens avec Francis Crémieux, p. 169.

³ Europe, février-mars 1967 (n° 454-455): Elsa Triolet et Aragon, p. 100.

⁴ Bernard Lecherbonnier, Profil d'une œuvre : Le Cycle d'Elsa; Aragon, p. 9.

B Mythe d'Elsa : Immortalisation d'Elsa

Dévoré par la passion pour sa Muse et bouleversé par le vieillissement, annonciateur de la séparation définitive, le poète éprouve la nécessité urgente de "dresser une digue contre l'oubli" au moyen de la magie du Verbe. Il déclare dans Le Voyage de Hollande : "Alors amour je prendrai les mots pour en faire une digue".¹ C'est grâce à la poésie que M. Aragon angoissé par la réalité d'Elsa "fuyante" réussit à saisir et à immortaliser son aimée dans ces vers :

Un jour Elsa mes vers qui seront ta couronne
Et qui me survivront d'être par toi portés
On les comprendra mieux dans leur diversité
Par ce reflet de toi . . .²

C'est pourquoi Louis tient à chanter inlassablement sa Muse dans son œuvre poétique, "illustration du crescendo de sa ferveur". Cette obsession du poète devient de plus en plus forte au fur et à mesure qu'il avance en âge. L'auteur du Fou d'Elsa s'identifie alors à ce Medjnoûn, chanteur des rues de Grenade, leur dessein et leur sort deviennent communs :

. . . le Fou, dans les haillons de sa vie, les ravages du temps sur son visage, il traverse le malheur et la menace, il se hâte, ayant peut-être pressentiment que ce qui n'est point maintenant chanté ne va jamais l'être. [Il s'écrie alors:] Mais moi qui vais mourir, je n'ai pas trop de chaque respiration pour nommer Elsa.³

Comme nous l'avons remarqué précédemment M. Aragon est le seul et unique poète à chanter sa femme, sa véritable épouse. Elle emplit toute sa vie comme elle domine toute son œuvre. Elsa devient alors la seule femme-Muse vivante de la poésie française :

La voilà que l'on peut toucher qui va qui vient et qui prend l'eau de la fontaine elle n'est point péri ni fée ou métaphore ou thème ou contrepoint de sanglots des instruments à cordes⁴

¹ Louis Aragon, Le Voyage de Hollande, p. 67.

² Louis Aragon, Elsa, p. 124.

³ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, pp. 57-58.

⁴ Ibid., p. 225.

Le poète désire ardemment immortaliser sa femme, mais non pas comme un être immatériel. C'est son amour véritable et durable pour elle qu'il voudrait éterniser afin de le transmettre en héritage à la postérité, il est bon que les générations futures apprennent que tout amour n'est pas qu'un feu de paille. On peut aimer intensément et durablement; s'explique alors ce poème :

Un jour Elsa mes vers monteront à des lèvres
Qui n'auront plus le mal étrange de ce temps

Ils iront éveiller des enfants palpitants
D'apprendre que l'amour n'était pas qu'une fièvre
Qu'il n'est pas vrai que l'âge assurément le vainc
Que jusqu'au bout la vie et l'amour c'est pareil
Qu'il y a des amours noués comme une treille
Tant que la veine est bleue il y coule du vin¹

La passion qui anime ainsi le cœur du chantre d'Elsa enivrera l'humanité à venir. Ce sentiment émerveillera le couple en cours de formation, espéré et souhaité par l'humaniste Louis.

Elsa symbolise pour lui la femme idéale. L'image de la beauté absolue se trouve incarnée dans une femme de chair; la sienne. Il la célèbre inlassablement dans ses poèmes de façon à l'immortaliser.

J'écris (son) corps j'écris (son) âme
Sans l'intermédiaire des mots . . .
D'un seul trait qui se tord qui se mord qui se traîne et proteste
D'un seul trait convulsé qui l'étreint de cent gestes²

L'image d'Elsa domine son œuvre et renforce sa ferveur. Ainsi se veut-il "le poète d'Elsa" au sens total comme le constate Suzanne Labry.

Mais comment peut-il décrire cette femme "insaisissable" car elle est toujours fugitive comme le temps ; il lui avoue donc : "Le

¹ Louis Aragon, Elsa, p. 125.

² Louis Aragon, Chambres, pp. 46-47.

temps c'est toi"¹

C'est contre cette fugacité que le poète aspire à tenir et emprisonner dans ses vers par jalousie, certes, mais surtout par amour, celle qu'il aime.

Elsa femme réelle entre alors dans l'œuvre du poète inspiré qui ne désire pas peindre la réalité charnelle car l'essentiel pour lui, c'est de saisir l'âme de cette réalité inaccessible tel qu'il déclare dans ce poème :

Offense offense à la lumière
 Comment un instant prétendre à tracer par les mots ta
 semblance
 O dissemblante ô fugitive ô toujours changeante et
 transformée
 Toi que rien n'a pu fixer dans mes yeux ni la passion
 ni les années
 Toujours neuve et surprenante amour amour au portrait
 qui échappes
 Au trait de la parole et du pinceau²

La description d'Elsa est ainsi magnifiée par l'essence d'Elsa, dont seul le langage poétique peut rendre compte. Jean Sur a raison de constater que : "Nulle trace du visage d'Elsa ne peut-être trouvée dans une image"³ Et nous pouvons alors ajouter la remarque de M. Lecherbonnier : "Rien ne peut fournir l'image d'Elsa, c'est Elsa qui est la réalité la plus profonde".⁴

Louis Aragon lui-même se justifie de n'avoir pas décrit, au sens habituel du terme, la femme qu'il aime. Il s'intéresse surtout à ce qui est indestructible en elle : son âme, son essence. Il le déclare dans les vers suivants :

Toute image est trahison d'Elsa toute forme à l'amour
 Et le poème n'est point de son portrait mais de sa louange⁵

¹ Louis Aragon, Elsa, p. 9.

² Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 216.

³ George Sadoul, Aragon (Collection) Poètes d'aujourd'hui, p. 58.

⁴ Bernard Lecherbonnier, Profil d'une œuvre : Le Cycle d'Elsa ; p. 44.

⁵ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 188.

Et pour esquisser son portrait, il recourt à toutes les correspondances inspirées par les attraits de sa femme. Pourtant il s'inquiète de la déformer, de l'enlaidir, le langage lui semble impuissant à traduire la beauté d'Elsa :

Que pouvez-vous savoir du mal que j'ai des mots
Qui sont des vêtements indignes de ton ombre¹

Il s'attache à traduire toute son admiration pour la beauté indescriptible de sa Muse et comme il est un vrai poète, il ne la décrit pas avec précision mais il la suggère. Il lui murmure :

J'inventerai pour toi la rose
Pour toi qui es la rose indescriptible²

Car elle est "la rose mystérieuse" dont la beauté surpasse celle de toutes les fleurs de la terre :

En vain j'avais coupé toutes les fleurs de la terre
Elles sont à faner à terre devant toi
Sans eau sans rime³

Femme-fleur Elsa possède cependant un visage; le poète le suggère au moyen de métaphores, mais il ne trouve aucun mot pour le décrire réellement : " Ton visage est le ciel étoilé de ma vie"⁴

Quel est l'aspect réel d'Elsa ? Le lecteur l'ignorera toujours car comment peut-on représenter cette figure plutôt morale que physique. Louis tient de toutes ses forces à ce "visage resplendissant de son amour" qu'il n'arrivera pas à dépeindre : "On ne verra point le visage inventé de son visage."⁵ Cette attitude est à rapprocher de celle de l'Abbé Prévost dans Manon Lescaut.

Lorsque Des Grieux veut décrire Manon, il ne prétend pas en faire le portrait précis mais plutôt expliquer l'effet que lui produit la femme qu'il aime. C'est pourquoi il déclare qu'elle "avait le visage

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 87.

² Louis Aragon, Elsa, p. 94.

³ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 90.

⁴ Ibid., p. 89.

⁵ Ibid., p. 188.

même de l'amour". Toute écriture est une trahison de la réalité, toute description serait mensonge. C'est donc avec son cœur que le poète décrit ce visage.

Ce qui lui semble le plus important ce sont les yeux de sa bien-aimée car ils sont beaux et rivalisent avec la pureté du ciel tant par leur transparence que par leur innocence :

Les vents chassent en vain les chagrins de l'azur
 Tes yeux plus clairs que lui lorsqu'une larme y luit
 Tes yeux rendent jaloux le ciel d'après la pluie
 Le verre n'est jamais si bleu qu'à sa brisure¹

Ils ont la beauté des "yeux d'enfants" et projettent "(leur) regard d'aube".

Cependant l'image d'Elsa reste toujours floue alors que sa présence est indiscutable dans toute la poésie de M. Aragon.

Ce visage suggéré mais non dévoilé enlève à Elsa tout son poids charnel. Elle devient un être diaphane détaché des contingences du temps et rejoint les Muses des autres poètes, dans le "panthéon poétique" comme Laure, Hélène, Elvire immortalisées par leurs amants :

Tant pis si le bateau des étoiles chavire
 Puisqu'il porte ton nom larguez larguez les ris
 On le verra briller au grand mât du navire
 Alors Hélène Laure Elvire
 Sortiront t'accueillir comme un mois de Marie²

Ces touchantes figures du passé accueilleront alors la nouvelle venue et :

Elles diront Elsa comme un mot difficile
 Elsa qu'il faut apprendre à dire désormais . . .³

Mais l'ambition de M. Aragon ne s'arrête pas là, elle va plus loin; il veut que sa Muse surpasse toutes les autres, il s'en explique :

. . . l'intention profonde de mon poème tient à ce qui me rend Elsa incomparable aux créatures mythiques des poètes. Elsa n'est pas un mythe, mais un être de chair et d'esprit et l'essentiel de ma vie, ma vie enfin, l'être qui éveille en moi une pensée, . . . une femme réelle et socialement définie

¹ Louis Aragon, Les Yeux d'Elsa, p. 33.

² Ibid., p. 98.

³ Ibid.

par son activité même, l'écriture, et l'importance que revêt ce qu'elle écrit.¹

Il semble qu'il y ait là une contradiction : un être mythique n'a jamais de réalité charnelle. Mais le poète veut montrer que la femme qu'il aime est avant tout une femme réelle avec son poids de chair, et de sang, à partir de laquelle il élabore tout un mythe pour les générations futures.

D'après Louis, Elsa est supérieure à toutes les Muses nommées car elle représente une femme moderne; une femme d'action. Elle dépasse alors Hélène, Laure, Elvire non seulement par son activité mais aussi par sa beauté :

Elles diront Ces yeux sont les yeux qui lui plurent
Et moi je serai qui nouerai ton soulier
Entre elles murmurant Elvire cette allure
Hélène cette chevelure
Ont Laure je ne sais quel charme familier²

Elle est auréolée de l'amour que lui porte le poète qui la compare à "un soleil de grâce en qui s'évanouit
La visible senteur des louanges humaines"³

Exalté par sa passion et son admiration pour sa femme, M. Aragon la place plus haut que toutes les "Muses" de la poésie. Il l'immortalise par le biais du mythe de son Fou d'Elsa.

C'est alors ce Medjnoûn de Grenade qui chante à sa place sa passion idolâtre pour Elsa, une femme qui vivra quatre siècles et demi plus tard. Elsa bien vivante à côté de Louis, prend alors une couleur d'irréalité car elle s'apparente alors à la figure idéale adorée par son Fou.

Ce procédé du renversement du futur sert à M. Aragon pour renouveler la présentation du mythe grâce à ce dialogue d'outre-temps d'une part entre lui-même et son double et d'autre part entre son double

¹ Louis Aragon, Entretiens avec Francis Crémieux, p. 160.

² Louis Aragon, Les Yeux d'Elsa, p. 99.

³ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 85.

en plein délire, avec Elsa. Mais quel est l'itinéraire de ce futur renversé ? Le poète répond dans ces vers :

Alors pour que cet imaginaire avenir que je me donne
ait profondeur et perspective
Qu'il ne soit pas que cette courte expérience du regard
à l'être humain de l'hiver au printemps prévu
Je me suis rejeté dans le temps d'avant ma vie
J'ai reculé de quatre siècles sur ma naissance
Et j'ai cherché de Grenade perdu au siècle d'Elsa
la loi du progrès le mécanisme
J'ai réinventé le passé pour dépasser ce présent
aussitôt dévolu aussitôt révolu
J'ai réinventé le passé pour voir la beauté de l'avenir¹

Louis penche sur cette société islamique destinée à la chute à la suite de l'avènement du catholicisme pour montrer l'évolution du sentiment amoureux en voie de dégradation à la suite du progrès, notamment pendant le siècle actuel.

Cette conception particulière de l'écoulement du temps s'exprime à travers le procédé de "flash-back" ou retour en arrière comme au cinéma; un projecteur pour voir l'avenir permet au poète de créer son mythe d'Elsa car la femme est l'avenir de l'homme.

C'est là l'originalité de M. Aragon qui permet de mettre le mythe d'Elsa en relief de façon à convaincre la postérité de l'éternité d'Elsa symbolisant la femme et le couple.

Le mythe de cet amour du fou d'Elsa s'oppose à tous les dogmes religieux : de l'Islam et du catholicisme (qui ne valent même pas la poussière de l'être aimé).

Le héros devient alors un Dieu, c'est pourquoi le fou d'Elsa prétend être le créateur d'Elsa; c'est lui qui accouche d'elle car il la porte toujours en lui; le Medjnoûn s'adresse alors à Elsa en gésine :

Je porte cette femme en mon sang comme une forêt porte son bruit
Elle est tout ce que je pressens tout ce que je sens tout ce que je
touche . . .
Elsa sur le ciel dessinée ainsi que le signe au sortir de l'Arche
Elsa je te crée et te crie à la craie Elsa lève-toi et marche²

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 395.

² Ibid., pp. 384-385

Le chanfre est ainsi le prophète et le créateur de son amour. La création de cemythe reflète par excellence le besoin naturel de l'homme jailli de sa propre inconscience, désir du poète d'affirmer son pouvoir d'immortaliser sa Muse grâce à son écriture. Un mythe d'après M. Aragon symbolise un modèle d'action qui attribue le rôle du créateur à l'homme qui doit savoir prendre lui-même les décisions de ses actes déterminant sa vie et son avenir à l'égard de la société. Et le dessein du mythe d'Elsa sert à prophétiser la foi en un amour heureux par l'avènement du couple à venir.

Tout comme le poète le Medjnoïn accusé d'idolâtrie envers une femme affirme devant le juge suprême :

. . . comment peux-tu dire d'une femme que tu n'as ni vue ni trouvée qu'elle n'existe point ? . . . D'Elsa, . . . elle est, parce qu'elle va être. . . . Et si je dis d'Elsa qu'elle va être, n'est-ce en affirmer déjà l'être qui n'a pas de commencement ? Elle est pour celui-là qui voit dans le futur la réalité victorieuse et qu'est d'autre que cela le futur, Cadf ?¹

C'est cette vérité à venir, les temps du couple que le poète d'Elsa souhaite pour toute humanité. Et c'est à elle que M. Aragon voudrait transmettre cette image immortelle d'Elsa, il murmure alors à sa Muse :

Un jour Elsa mes vers que leur ajouterais-je
D'autres qui les liront le diront après nous
Mon bras et assez fort pour lier tes genoux
Ne compte pas sur moi que l'étreinte s'abrège
Il n'est plus de raison pour la rose vois-tu
Car ceux-là qui vont lire un jour Elsa mes vers
N'y peuvent séparer ton nom de l'univers
Et leur bouche de chair modèle ta statue²

Ainsi grâce à la magie du langage, Elsa demeurera éternellement dans la poésie de M. Aragon. Son éternité dans l'œuvre enchantera la postérité qui l'animera et la recréera en en faisant le modèle de la femme idéale.

¹ Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 220.

² Louis Aragon, Elsa, p. 125.

Le poète d'Elsa proclame alors : " quoi que demain l'on fasse, on pourra m'ôter cette vie, mais on n'éteindra pas mon chant."¹

Et c'est ce chant poétique qui éternise cette grande passion
exemplaire du Fou d'Elsa, Louis Aragon :

Je suis enchaîné que je meure . 2 .
L'amour de toi seul me demeure

Le mythe d'Elsa représente ainsi l'immortalisation de la Muse d'un des plus grands poètes de l'amour qui se préoccupe de composer un véritable mythologie de la femme moderne mais idéale, incarnée par Elsa, symbole de l'amour et du couple qui est l'avenir de l'homme. Elsa du poète devient alors "Elsa de toute l'humanité", promesse du bonheur à venir et à devenir ; c'est pourquoi l'auteur s'adresse directement à ses lecteurs désignés par "vous" qu'il prend à partie dans ses poèmes et leur déclare :

Vous y trouverez le bonheur du jour
Le parfum nouveau des premières lilas
La source et la rive
Vous y trouverez Elsa mon amour
Vous y trouverez son air et son pas
Elsa mon eau vive

Vous retrouverez dans mon sang ses pleurs
Vous retrouverez dans mon chant sa voix
Ses yeux dans mes veines
Et tout l'avenir de l'homme et des fleurs³

¹Louis Aragon, Les Yeux d'Elsa, p. 31.

²Louis Aragon, Le Fou d'Elsa, p. 82.

³Louis Aragon, Le Roman Inachevé, p. 246.